

Deux inscriptions puniques de Smirat : tentatives de déchiffrement et d'analyse.

Yamen SGHAÏER, Sonia HAFIANE NOURI
Institut National du Patrimoine, Tunisie
mail: yamensghaier.inp@gmail.com; sonianour2009@gmail.com

Les anciennes interventions dans la nécropole punique de Smirat ont livré essentiellement un matériel céramique varié entre poterie modelée, céramique tournée de tradition punique et amphores puniques¹. Le sort des vases de la première intervention archéologique est actuellement inconnu, à l'exception de deux bols modelés qui subsistent² (Fig. 1, a-b) : le premier conserve une fameuse représentation particulière d'un guerrier³ et le second est un bol tronconique à fond plat⁴. Ces deux vases sont exposés au musée de Moknine⁵.

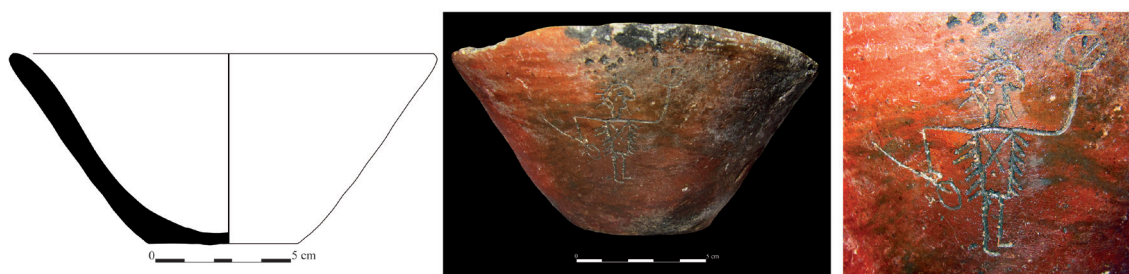


Fig. 1a. Le bol modelé n° 1 avec représentation d'un personnage armé (Y. SGHAÏER).

¹ Gobert, Cintas (1941) ; Ben Younes (1981), 307-325. Les céramiques récupérées dans trois tombes à Smirat suite à des interventions d'urgence en 1991 et 2001 ont été récemment publiées : Sghaïer (2023).

² Ces deux vases, supposés perdus, ont été retrouvés au cours de la réorganisation des réserves du musée national du bardo entre 1990 et 2000.

³ Ben Younes (1987) ; Sghaïer (2017).

⁴ Gobert, Cintas (1941), p. 93 et pl. 1, la photographie en bas.

⁵ Ces deux bols ont été exposés dans le musée de Moknine dans le cadre du redéploiement des collections vers leurs sites d'origine.

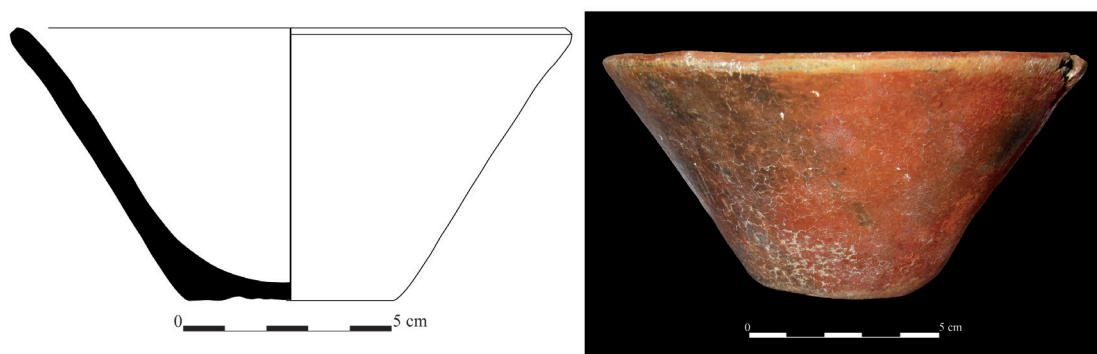


Fig. 1b. Le bol modelé n° 2 de Smirat exposés au musée de Moknine (Y. SGHAÏER).

N° 1 (Fig. 1a)

Bol modelé. Smirat, 1939. Musée de Moknine. Inv. : 24.02.25.41

H : 6,54. Ø bord : 15,02. Ø fond : 5,54.

Surface écaillée par endroits. Des éraflures sur le bord. Une fine couche de concrétion couvre le vase.

Le bol est déformé au niveau de la vasque avec des traces de lissage sur la paroi externe.

Pâte feuilletée, cœur noirâtre à gris sombre (10 YR 4/1), extrémités brun foncé (7,5 YR 3/4), assez dure et granuleuse.

Surface rouge à brun foncé (10 R 4/8 à 7,5 YR 3/2), avec des zones noirâtres. Engobe rouge, lisse, mat, épais et adhérent. Fond externe réservé.

Décor gravé, avant cuisson, sur la paroi externe. Représentation d'un personnage armé. Une inscription gravée, après cuisson, sur la paroi externe du côté opposé au décor. Des traces de feuille (olivier ?) sur le fond interne.

N° 2 (Fig. 1b)

Bol modelé. Smirat, 1939. Musée de Moknine. Inv. : 24.02.25.42

H : 6,58. Ø bord : 13,50. Ø fond : 4,78.

Des fragments du bord ont disparu. Des éraflures sur le bord avec des fissures. Surface écaillée par endroits. Déformation au niveau du bord et traces de lissage sur la paroi externe.

Pâte feuilletée, cœur gris sombre (7,5 YR 3/1), brun rougeâtre (5 YR 5/4), friable, granuleuse avec inclusions blanchâtres.

Surface rouge à brun foncé (10 R 5/6 à 7,5 YR 3/4) avec des zones noirâtres. Engobe rouge, lisse, mat, épais, inadhérent et craquelé. Fond externe réservé.

Une inscription gravée, après cuisson, sur la paroi externe, à l'envers de la pose du vase.

Ces deux bols se distinguent par la présence d'inscriptions⁶. Les deux documents écrits demeurent toujours complètement énigmatiques⁷, nous avons jugé utile de proposer dans ce travail des tentatives de déchiffrement, même à caractère partiel⁸.

⁶ Des travaux ont été dédiés aux inscriptions sur vases en Maurétanie occidentale : Bridoux, Dridi (2012) et en Sardaigne : Cavaliere, Piacentini (2012) ; Cavaliere, Piacentini (2015).

⁷ Gobert, Cintas (1941), 100 ; Ben Younes (1987), 22 ; Lancel (1992), 320-321, Fig. 168.

⁸ Nos remerciements s'adressent aux professeurs Habib Ben Younes et Hedi Dridi pour la relecture de ce travail, les conseils et les corrections.



Fig. 2. Le premier bol avec l'inscription (Y. Sghaïer).

La première inscription (Fig. 2) se compose de 13 caractères incisés en cursive néopunique (Fig. 3). Aucune séparation n'est visible entre les mots, le texte semble complet. Néanmoins, notre proposition de lecture est incertaine puisque les caractères demeurent douteux et parfois uniformes. Nos essais englobent plusieurs probabilités accordées avec les vocables du texte.



Fig. 3. Dessin et photographie de l'inscription du premier bol (Y. SGHAÏER).

L'incertitude débute avec la première cursive, une hésitation entre *'ayin* ou *dalet*. À première vue, le signe est circulaire avec des angulations⁹, toutefois, son ouverture vers sa partie inférieure laisse penser à un *dalet* sans haste¹⁰. La deuxième lettre est, sans doute, un *Het*. Ensuite, nous pensons voir, très probablement, un *mem* plutôt qu'un *aleph*. La lettre suivante est un *samekh*, puisque la haste est plus au moins longue, bien que le *samekh*, *tsadé* et peut être le *shin* se confondent en néopunique. La cursive qui suit est vraisemblablement un *gimel* avec un trait oblique¹¹. Plusieurs probabilités de lecture intéressent la sixième lettre¹² : *lamed*, *noun*, *resh* et *tau*. Néanmoins, avec une haste tournant vers la droite du haut et du bas, nous pensons voir un *lamed*. Nous éliminons la possibilité d'un *noun* et un *resh* présents respectivement à la neuvième et la douzième lettre. À partir de cette dernière cursive, la surface du vase est crevassée et détériorée, ce qui complique davantage le déchiffrement. La septième lettre

⁹ Sznycer (1974), 134.

¹⁰ Pour la confusion entre le *dalet* et *'ayin* voir Février, Fantar (1963-1964), 56 ; Briquel-Chatonnet (2019), 68.

¹¹ Février (1966), 123.

¹² Sznycer (1974), 134.

est probablement un *dalet* différente de la première. La huitième peut être un *taw* ou un *beth*, en se basant sur les ressemblances en forme et en dimensions (0.9 cm) avec le *beth*, visible clairement, pour la onzième lettre, avec un départ de la ligature. La dixième lettre est un *yod*, tandis que la dernière est un *kaph*, qui ne se duplique pas.

En guise de commentaire, nous proposons deux probabilités de déchiffrement. Les lectures possibles constituent chacune un syntagme différent.

La première lecture est : **DḤM Š GLDTN YBRK**.

DḤM peut être la mention du support de l'inscription¹³, dans notre cas c'est le nom du vase¹⁴, ou bien celui de l'offrande. La dernière lettre de ces trois cursives peut être identifiée comme un *aleph* (*DḤ*)¹⁵, la signification du mot serait donc en rapport avec l'ablution. Dans cette proposition, ce premier mot est suivi du pronom déterminatif « Š »¹⁶, jouant le rôle d'un génitif qui peut exprimer que l'objet *DḤM* / *DḤ* appartient à un certain *GLDTN*. Ce dernier nom est composé de *GLD* et du verbe punique *TN* (donner). Le mot *GLD* a été évoqué dans les textes bilingues de Dougga et signifie vraisemblablement une fonction ou un titre officiel, indiquant en particulier le chef¹⁷. Serait-il possible d'envisager un rapport entre le sens de ce mot (un chef militaire) avec l'image du guerrier sur le même vase ? Cette lecture confirme l'idée que l'inscription atteste « le nom du défunt, sa fonction ou son titre »¹⁸.

En ce qui concerne les dernières cursives *BRK*, et malgré le contexte funéraire¹⁹, la traduction la plus plausible est le verbe bénir. Dans ce cas l'utilisation du *yod* est un préfixe au verbe *BRK*, à l'inaccompli.

Cette première lecture « *DḤM* que *GLD* a donné pour être béni » est confrontée à trois problèmes : l'absence inexplicable du nom de la divinité dans ces formules, qui sont généralement votives ; l'absence incompréhensible du nom de la personne qualifiée du « chef » ; enfin, pour le verbe « a béni », on note également l'absence de la préposition attributive *L*, comme dans les formulations courantes « pour être béni ».

La deuxième lecture plausible est : **ḤMSGLD BN YBRK**, qui peut être traduite par « Le frère de *MSGLD* fils de *YBRK* ». Le premier mot *Ḥ* (frère), nous proposons de voir le *ayin* comme une *mater lectionis* notant un *aleph*²⁰. *MSGLD* peut être traduit par le nom *MS* qualifié de *GLD* (chef). Il est possible de le rapprocher d'anthroponymes libyques commençant par ces deux consonnes²¹. Quant au terme *YBRK*, ce nom est attesté dans une stèle funéraire de Volubilis, que J. Février propose d'y voir un nom théophore punique²².

L'inscription du deuxième vase (Fig. 5) de la tombe XVII²³ est en cursive néopunique. Elle a été écrite à l'envers du sens de pose du vase (Fig. 4). La lecture du texte est difficile et le recensement des lettres est malaisé, à cause de leur rattachement au centre de la ligne. Cette ambiguïté n'empêche pas de lire, avec certitude, les quatre premières lettres de l'inscription, surtout avec l'espace visible entre ces dernières et les suivantes.

¹³ Sznycer (1974), 136.

¹⁴ Il faut signaler que ce groupe de lettre ne figure pas dans la liste des noms des vases donnée par Amadasi-Guzzo (1990).

¹⁵ Amadasi-Guzzo (1990), 25 ; Di Vita-Evrard (2002), 298.

¹⁶ Krahmalkov (2001), 94.

¹⁷ Chabot (1941), 3, n° 2 ; Hoftijzer, Jongeling (1995), 223 ; Ghaki (1997), 29 ; Casajus (2013), 3-5.

¹⁸ Ben Younes (1987), 22.

¹⁹ Xella (1992), 141 ; Amadasi-Guzzo, López (2012-2013), 176.

²⁰ Ferjaoui (2008), 199 et 204 ; Lemaire (2019), 80.

²¹ Ferjaoui (2008), 204 et note 61 ; Chabot (1941), n° 641 ; Ghaki (2016), 68.

²² Février (1966), 86-88, Pl. I-II.

²³ Gobert, Cintas (1941), 93, 98-99.



Fig. 4. Le deuxième bol de Smirat avec l'inscription (Y. SGHAÏER).

Nous lisons *YPTN* qui est un « nom propre libyque fréquent »²⁴, avec sa variété *YFTN*²⁵ et sa vocalisation reconnue dans des textes latins *APTAN*²⁶. Ce nom est présent sur deux stèles votives fragmentaires du tophet de Carthage datant entre le III^e et le II^e s. av. J.-C. (CIS. I, 746 et 1481). D'après J. Février, il est composé par le *Yod* de l'imparfait qui est une forme généralement punique, ce qui peut expliquer la difficulté de distinguer les noms puniques de ceux libyques²⁷ et par conséquent l'alliance entre les deux civilisations²⁸.

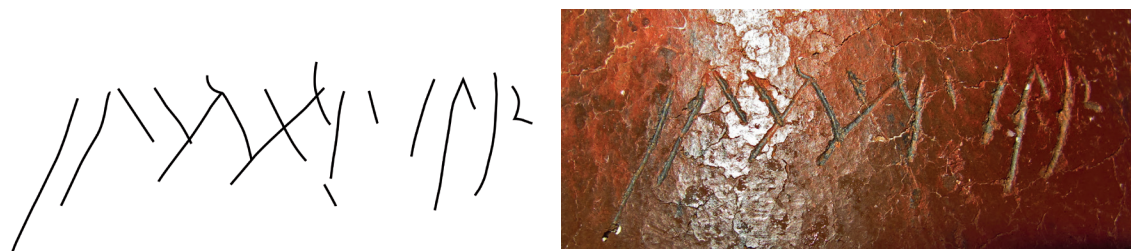


Fig. 5. Dessin et photographie de l'inscription du deuxième bol (Y. SGHAÏER).

Les deux lettres qui suivent le nom sont vraisemblablement *BN* (fils de). La lettre *beth* paraît récente, très schématisée, avec un petit trait. Le *noun* ressemble au premier *noun* du nom, sans haste, avec le même sens d'inclinaison, légèrement à droite.

La suite de l'inscription est problématique à cause de la présence de lettres attachées et d'autres simplifiées (Fig. 6).

²⁴ Halff (1965), 116 ; Février (1966), 81-132.

²⁵ Chabot (1941), n^{os} 203 et 204.

²⁶ Halff (1965), 116 ; Camps (2002), 211-257.

²⁷ Halff (1963-1964), 116 ; Février (1966), 88 ; Camps (2002), 212.

²⁸ Février (1966), 88.



Fig. 6. Dessin des lettres attachées de l'inscription du deuxième bol (Y. SGHAÏER).

En ce qui concerne l'ensemble des lettres attachées, en rouge, c'est probablement un *aleph* constitué de trois éléments, l'écartement des éléments croisés peut s'expliquer par un glissement de l'outil sur la paroi du vase déjà cuite. L'inhabituel est le troisième élément de l'*aleph* qui est, généralement, en cursive néopunique, un crochet à la fin des deux traits croisés, ou un seul crochet à droite. Dans le cas présent, cet élément est représenté par le trait incisé à droite en dépassant celui oblique en haut et en bas. En couleur verte parmi cet ensemble, c'est probablement un *shin*, déformé et évasé.

La suite de l'inscription se compose de trois ou deux lettres. Les trois dernières cursives sont incisées séparément. En se basant sur leurs dimensions, nous supposons qu'il s'agit probablement d'un *dalet* ou *beth* ensuite un *noun* avec la même inclinaison que celle des deux premiers *noun* et une hampe plus longue. La dernière lettre est peut-être un *taw* ou vraisemblablement, un *resh*. Les résultats de ce déchiffrement sont : 'ŠDNR/'ŠBNR/'ŠDNT²⁹.

Devant l'ambiguïté de cette hypothèse, il est possible de proposer que l'avant dernière lettre et le trait précédent sont attachés, représentant une seule lettre qui peut être un *taw* différent du premier *taw* de l'anthroponyme³⁰ ou plutôt un *gimel*.

La première lecture est probablement : YPTN BN 'ŠTR. Serait-il possible de penser à une évocation du nom de la divinité, avec l'absence de la dernière lettre *taw*, attestée rarement dans les textes puniques³¹. L'obstacle face à cette interprétation réside dans ce qui précède le nom de la divinité, la formule « Fils de » est généralement suivie par un patronyme 'bd'ŠTR ou bod'ŠTR³². En effet, avant la mention de la divinité, il est cohérent de lire la proposition « à » dans une formulation votive.

La deuxième lecture possible est : YPTN BN 'ŠGR. D'après G. Halff, 'ŠGR est un nom hypocoristique constitué de 'Š (homme lige)³³ et GR (un étranger)³⁴.

Ces deux documents épigraphiques singuliers attestés à Smirat sont des *unicums* dans le monde punique, la particularité est en rapport surtout avec les supports modelés. Au-delà des formules (mention des personnes décidées ou bien offrandes des proches), ce phénomène de marquer ces bols modelés avec un texte est un comportement original qui démontre la distinction des défunts et qui peut traduire des croyances et des vœux variés.

²⁹ Halff (1936-1964), 93.

³⁰ Le phénomène de voir plusieurs déformations ou variantes des lettres dans une même inscription n'est pas une exception dans les cursives anciennes, Szyner (1984), 109-118.

³¹ Lipiński (1995), 412, note 419.

³² Lipiński (1995), 411-412 ; Ferjaoui (2007), 37-38.

³³ Halff (1965), 76.

³⁴ Halff (1965), 105.

L'intérêt de cet exercice touche d'autres volets comme les données en rapport avec la société (noms et fonction) ou bien l'aspect d'épigraphie néopunique en rapport avec l'évolution paléographique.

Enfin, nous sommes conscients que cette analyse est fragmentaire et ne permet pas d'éclaircir le mystère de ces textes. L'objectif principal de ces tentatives de déchiffrement est de lancer un débat et d'attirer l'attention sur l'importance de ces documents extrêmement rares.

Bibliographie

- Amadasi-Guzzo M.-G., Bonnet C. (1991), Anthroponymes phéniciens et anthroponymes grecs : Remarques sur leurs correspondances, *Studi epigrafici e linguistici*, 8, 1-21.
- Amadasi-Guzzo M.-G. (1990), Noms de vase en phénicien, *Semitica*, XXXVIII, 17-26.
- Amadasi-Guzzo M.-G., Zamora López J.-Á. (2012-2013), The Epigraphy of the Tophet, *Studi Epigrafici e Linguistici*, 159-192.
- Ben Younes H. (1987), Le vase de Smirat et le thème de la victoire sur la mort, *REPPAL*, III, 17-32.
- Bridoux V., Dridi H. (2012), Marques et graffites sur vases et amphores de Maurétanie occidentale : inventaire et analyses préliminaires, in *L'onomastica Africana*, Congresso della Società du Maghreb préhistorique antique et médiéval, (Sep. 2007, Alghero), Ortacesus, 67-82.
- Briquel-Chatonnet F. (2019), À propos de l'inscription bilingue d'Arados, in *La vie, la mort et la religion dans l'univers phénicien et punique*, actes du VII^e congrès international des études phéniciennes et puniques, (Hammamet, novembre 2009), Tunis, 65-72.
- Camps G. (2002), Liste onomastique libyque, *Antiquités africaines*, 38-39, 211-257.
- Casajus D. (2013), « Sur l'origine de l'écriture libyque. Quelques propositions », in *Afriques : Débats, méthodes et terrains d'histoire*, Dossier hors série, mis en ligne le 04 juin 2013. Disponible su : <https://doi.org/10.4000/afriques.1203>
- Cavaliere P., Piacentini D. (2012), Le iscrizioni fenicie e puniche su argilla in Sardegna. Contributi per la creazione di un Corpus, in *Africa Romana*, XIX, *Trasformazioni dei paesaggi del potere nell'Africa settentrionale fino alla fine del mondo antico*, Cocco M.S., Gavini A., Ibba A. [eds.], Roma, 2889-2898.
- Cavaliere P., Piacentini D. (2015), Iscrizioni puniche su argilla. Alcuni esempi dal mondo religioso della Sardegna, *Quaderni* 26, 243-252.
- Chabot J.-B., 1916, Les inscriptions puniques de Dougga, in *Comptes rendus des séances de l'Académie des Inscriptions et Belles-Lettres*, 60^e année, n° 2, 119-131.
- Chabot J.-B. 1941, *Recueil des inscriptions libyques*, Paris.
- Di Vita-Evrard G. (2002), Sur deux inscriptions votives bilingues de Sabratha et de Lepcis Magna, *Antiquités africaines*, 38-39, 297-305.
- Ferjaoui A. (2008), Inscriptions néopuniques de Henchir Ghayadha, *Antiquités africaines*, 44, 191-205.
- Ferjaoui A. (2007), L'onomastique dans les inscriptions néopunique de l'Afrique à l'époque romaine, *Orientalia*, Vol.76, fasc.1, 33-46.

- Février J. (1966), Inscriptions puniques et néo-puniques, in *Inscriptions antiques du Maroc, I. Inscriptions libyques - Inscriptions puniques et néo-puniques - Inscriptions hébraïques des sites antiques*, Paris, 81-132.
- Février J., Fantar Mh. (1965), Les nouvelles inscriptions monumentales néopuniques de Mactar, *Karthago*, XII, 43-60.
- Halff G. (1965), L'onomastique punique de Carthage, *Karthago*, XII, 1963-1964, 61-145.
- Hoftijzer J., Jongeling K. (1995), *Dictionary of North-West semitic inscriptions*, Leiden.
- Ghaki M. (1997), Épigraphie libyque et punique à Dougga (TBGG), in *Dougga (Thugga). Études épigraphiques*, Khanoussi M., Maurin, L. [eds.], Bordeaux, 27-45.
- Ghaki M. (2016), Toponymie et onomastique libyques. L'apport de l'écriture punique/néopunique, in *La lingua nella vita e la vita della lingua: itinerari e percorsi degli studi berberi : miscellanea per il Centenario di studi berberi a « L'Orientale » di Napoli. Scritti in onore di Francesco Beguinot*, Studi africanistici, Di Tolla, A. M., [ed.], Quaderni di studi berberi e libico-berberi 5, Naples, 66-72.
- Gobert E.-G., Cintas P. (1941), Smirat, *Revue Tunisienne*, 45-47, 82-121.
- Krahmalkov Ch.-R. (2001), *A phoenician-punic grammar*, Brill.
- Lancel S. (1992), *Carthage*, Fayard, Paris.
- Lemaire A. (2019), Le problème de l'emploi des matres lectionis en épigraphie phénicienne reconsidéré, in *La vie, la mort et la religion dans l'univers phénicien et punique*, actes du VII^e congrès international des études phéniciennes et puniques, (Hammamet, novembre 2009), Tunis, 79-88.
- Lipiński E. (1995), *Dieux et déesses de l'univers phénicien et punique*, Louvain.
- Sghaïer Y. (2017), La représentation du guerrier dans l'univers libyco-phénicien, in *Guerre et Religion dans le monde punique*, Tunis, 243-256.
- Sghaïer Y. (2023), Céramique inédite d'époque punique de Moknine et de Smirat (Tunisie), *Antiquités Africaine*, 59, 61-78.
- Sznycer M. (1974), Antiquités et épigraphie nord-sémitiques, *École pratique des hautes études. 4^e section, Sciences historiques et philologiques, Annuaire 1973-1974*, 131-153.
- Sznycer M. (1984), Inscription araméenne sur un vase du Musée de Bahrain, *Syria*, 61, fascicule 1-2, 109-118.
- Xella P. (1992), La religion phénico-punique au Maroc. Les apports de l'épigraphie, in *Lixus*, Actes du colloque de Larache (8-11 novembre 1989), Collection de École Française de Rome, 166, 137-143.

Riassunto / *Abstract*

Resumé. Des recherches antérieures sont à l'origine de la découverte exceptionnelle de deux bols modelés puniques dans les hypogés de Smirat. La particularité de ces deux vases est la présence d'une inscription néopunique gravée sur la paroi externe de chacun. Ces textes ont été qualifiés d'énigmatiques dans des publications précédentes. Notre travail est un essai de déchiffrement et d'analyse. Les propositions de lecture visent principalement à démontrer la complexité de ces documents et à lancer un débat autour de quelques réflexions épigraphiques. L'objectif principal, au-delà de la compréhension, est d'attirer l'attention sur l'importance de ces inscriptions marginalisées par les textes puniques classiques.

Abstract. Previous investigations are the origin of the exceptional discovery of two Punic handmade bowls in the hypogeum of Smirat. The particularity of these two vases is the presence of a Neopunic inscription incised on the external surface. These texts were considered enigmatic in previous publications. Our work is an attempt to discern and analyze them. The proposals of reading aim mostly to demonstrate the complexity of these documents and to initiate a debate around some epigraphic reflections. The main objective of this work, in addition to understand those epigraphic documents, is to highlight the importance of these inscriptions marginalized due to the importance accorded to classical Punic texts.

Mots clés: Smirat ; punique ; funéraire ; poterie modelée ; inscription.

Keywords: Smirat; punic; funerary; handmade pottery; inscription.

Come citare questo articolo / *How to cite this paper*

Yamen Sghaïer, Sonia Hafiane Nouri, Deux inscriptions puniques de Smirat : tentatives de déchiffrement et d'analyse, *CaSteR* 10 (2025), DOI: 10.13125/caster/6536, <http://ojs.unica.it/index.php/caster/>

